

au pays des songes. Un ours maigre et affamé qu'ils n'avaient pas remarqué les observait se promettant un régal inusité. S'avancant avec circonspection, il ne fut bientôt qu'à quelques pieds des imprudents dormeurs. Il saisit par le cou le plus rapproché et s'enfuit avec lui. Ses cris désespérés réveillèrent son compagnon qui, réalisant le drame qui se déroulait à ses regards horrifiés, se mit à appeler au secours. Ses cris désespérés attirèrent l'attention de vingt matelots qui se trouvaient sur le rivage à une faible distance. Tous s'élançèrent à la poursuite de l'ours qui à cause de sa capture ne pouvait fuir très vite. Se voyant poursuivi de près, celui-ci lâcha sa proie, fit face aux hommes qui le poursuivaient, s'élança sur eux, en saisit un et se remit à fuir. Ce ne fut qu'après une troisième décharge de l'unique carabine qu'ils avaient que l'animal commença à faiblir et vint s'abattre dans les affres de l'agonie après avoir traîné sa victime encore une certaine distance.

Émile LAVOIE, I. C.

(*La Forêt et la Ferme*)

Souvenir de ma onzième année

LE grand bonheur de faire ma première communion m'échut le 9 mai 1901 ; je n'en revois jamais l'anniversaire sans évoquer le grave problème qu'à cette occasion je fus obligé de résoudre en ma caboche d'enfant...

Nous habitons à Québec, rue de la Canoterie, sous les remparts, et je fréquentais l'École du Palais. (1)

La première communion se faisait encore à dix ans et le grand jour approchait. Quoique gamins, nous avions cependant fait le sérieux effort d'apprendre et de comprendre le Catéchisme diocésain ; la fièvre de la préparation de l'examen était passée ; monsieur le Vicaire (2) avait été plus indulgent qu'on ne nous l'avait fait ; nous avions connu le grand soulagement de l'admission et c'était désormais la joie intéressante des derniers et menus préparatifs.

Pour un pareil événement, chacun faisait toilette neuve : habillés de noir, nous portions souliers vernis et chapeau melon, chemise à plastron, faux-col droit et cravate blanche ; les plus fortunés étaient gantés de chevreau ; tous portaient l'insigne et le brassard à frange

(1) Rue Saint-Vallier, immeuble voisin de la maison P.-T. Légaré.

(2) M. l'abbé Benjamin Paradis.

d'or ; tous attireraient l'attention des passants par cette tenue de circonstance et faisaient l'orgueil des parents qui les accompagnaient soit à l'église, soit en visite, soit même chez le photographe.

Les religieuses recommandaient que tout fût acheté, ajusté, confectionné avant les trois derniers jours ; ceux-ci, en effet, étaient réservés à la préparation du cœur, à la retraite spirituelle.

Les enfants du Palais arrivaient à la chapelle Saint-Édouard — c'était au-dessus de la sacristie de la rue Buade, dans l'ancienne Basilique — prêts à figurer avec les enfants de la Haute-Ville qui passaient cependant pour instruits et distingués ; entraînés avec une patience rare, ils n'avaient pas encore oublié leur instruction religieuse ; ils savaient aussi par cœur les prières qui précèdent et qui suivent la réception des sacrements ; enfin, un programme leur avait été tracé pour la messe et l'action de grâces ; et le mot d'ordre était de soutenir, par la dignité de la tenue et du maintien, par l'assiduité, le recueillement et la piété, l'honneur de la modeste école d'un des plus modestes quartiers de la paroisse Notre-Dame.

Et chaque soir de la retraite, après le dernier exercice, nous descendions en peloton, deux par deux, à notre école où nous allions causer, un bon quart d'heure, avec nos maîtresses, des progrès de la journée ; nous y prenions aussi provision de fervents conseils et de minutieuses recommandations pour le jour suivant.

* * *

C'est ainsi que le dernier soir de la retraite, cette année-là, nous nous trouvions encore sept ou huit communiants à prendre congé des religieuses, lorsque la mère directrice — elle s'appelait Sœur Sainte Monique — se mit à distribuer, pour l'action de grâces du lendemain, des intentions particulières ; elle le faisait avec la simplicité et la franchise chères aux Sœurs de la Charité :

— D'abord, mes enfants, vous allez tous demander avec moi la conversion d'un grand pécheur qui va bientôt mourir... Vous allez demander au bon Dieu la santé pour Monsieur le Curé, (3) qui est si bon pour notre école et le même bienfait pour notre Révérende Mère... (4)

Vous n'oublierez pas chacun des membres de votre famille ; vous les nommerez un par un à Notre-Seigneur en lui demandant de les bénir...

Vous, Ernest, demandez que votre maman guérisse ; vous, Émile, demandez la grâce

(3) Mgr François-Xavier Faguy portait un intérêt extraordinaire aux écoles de sa paroisse et distribuait beaucoup de belles récompenses.

(4) La révérende Mère Sainte-Christine.